

Accueil - Économie

# La pilotine 34 : un nouveau bateau entièrement construit en Guadeloupe

Par Bérengère MERLOT [b.merlot@agmedias.fr](mailto:b.merlot@agmedias.fr)

mercredi 7 mai 2025



Marie-Laure Ciprin bénie la pilotine 34. • *BÉRENGÈRE MERLOT*

***Lundi 5 mai, une nouvelle pilotine a été inaugurée sur les chantiers Forbin, à Pointe-à-Pitre, où elle a été construite. Un navire moderne et local qui est une opportunité pour le***

## ***port et pour les activités maritimes de Guadeloupe.***

L'imaginer voguer auprès des navires de plus de 50 mètres la fait paraître minuscule. Pourtant, ce lundi 5 mai, le long d'un quai baigné par la lumière du coucher du soleil, elle a tout d'une grande. La nouvelle pilotine de Guadeloupe, la pilotine 34, est un bateau conçu pour aller au contact d'immenses paquebots lors de leur entrée et de leur sortie d'un port. Sa forme effilée laisse spontanément entrevoir une saintoise, ce bateau de pêche traditionnelle. Et pour cause, elle est issue du même moule et spécialement agrémentée d'une solide défense pour venir se coller contre la coque des mastodontes des mers. Conçue et construite toute entière sur les chantiers Forbin, à Pointe-à-Pitre, elle sert au pilote de port à accomplir sa périlleuse et essentielle mission. « On trouve des pilotes de port jusque dans l'Antiquité. Parce que dès l'origine, il y a eu des accidents à l'entrée et à la sortie des ports. Qui plus est, les bateaux deviennent de plus en plus gros », décrit Edouard Weber, directeur de la mer de Guadeloupe, présent à l'inauguration, ainsi que Jean-Pierre Chalus, directeur du Grand port maritime. « L'idée d'acquérir une vedette rapide, légère et construite localement nous tenait beaucoup à cœur », sourit l'un des pilotes de la station de Pointe-à-Pitre, Gary Joyeux. En présence de sa marraine, Marie-Laure Ciprin, présidente du cluster maritime de Guadeloupe et déléguée départementale de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) et du prêtre de la paroisse de Massabielle, père Isadan, la pilotine 34 a été arrosée d'eau bénite et de rhum.

### **100 % local, une grande fierté**

La conception locale de ce bateau répond aux nécessités de nos milieux. « On voulait vraiment une pilotine qui soit adaptée aux besoins, c'est-à-dire une pilotine légère. Toutes nos pilotines viennent de l'Hexagone, souvent de Marseille, ou d'ailleurs. Ce sont des pilotines lourdes », explique Gary Joyeux. Le chantier naval Forbin, connu pour sa bonne réputation depuis des générations, était tout adapté pour la construction de cette vedette légère. « C'est un grand honneur pour le chantier puisque c'est la première fois qu'un bateau pilote est construit localement. Il a été construit en trois mois, après cinq ans de discussions, parce que ça n'a pas été facile de changer les habitudes et la tradition. C'est du temps

et de l'argent gagnés, car ce bateau vaut le tiers du prix d'une marseillaise. C'est une saintoise traditionnelle que nous avons renforcée. Nous sommes habitués à cela car nous le faisons déjà pour les bateaux du Parc national ou pour ceux des gendarmes de Saint-Martin », explique Jean Forbin, directeur de la société Forboat qui a construit la pilotine 34. « Ils ont adapté la structure à nos besoins avec la mise en place d'une grosse défense (le boudin noir qui entoure le bateau, ndlr). C'est très important car nous venons au contact des navires. La pilotine est vraiment le taxi du pilote. On monte à bord des navires par une échelle de corde », reprend Gary Joyeux.

## Plus rapide et moins gourmande

Ce bateau sera notamment utilisé pour aller accueillir et aider la trentaine de paquebots de croisière qui mouillent dans la rade des Saintes, par saison. Elle est faite pour voguer par beau temps. « Nous avons une forte implication des pilotes de station sur le sujet de la décarbonation. Utiliser des bateaux légers quand il fait beau permet de moins consommer. Décliner la flotte pour adapter aux conditions climatiques est une très bonne stratégie », émet André Gaillard, président de la Fédération française des pilotes maritimes (FFPM). Elle peut ainsi rallier les Saintes en une heure où, de novembre à février, les conditions climatiques sont propices, ce en consommant trois ou quatre fois moins d'essence qu'une pilotine classique. « L'acquisition de cette nouvelle pilotine est une bonne chose pour le port. C'est la station de pilotage qui a financé ce projet, car, dans la loi, les pilotes sont propriétaires du matériel nécessaire à l'exécution de leur service », reprend le président.

## Une mission ardue

La solennité de la cérémonie traduit l'importance de la mission conférée à ce bateau. Le travail de pilote de port est extrêmement rigoureux et compte de nombreuses responsabilités. Les manœuvres sont très complexes et jamais identiques, d'où la traditionnelle bénédiction. « C'est une protection pour la sécurité. L'homme n'est pas au-dessus des vents. Cela demande beaucoup de professionnalisme pour mener à bien cette tâche, pour conduire à bien tous les bateaux, aussi bien les bateaux de croisière, que ceux des cargaisons. Ce sont

des vies qui ont besoin d'être protégées. La mission demande vigilance, force et sérénité. Que les flots soient pour eux des chemins de service et non de péril », prononce le prêtre Isadan.



Gary Joyeux entame la cérémonie. A ses côtés, le directeur de la mer de Guadeloupe, Edouard Weber, accompagné à sa droite de Jean-Pierre Chalus, directeur du grand port maritime. • *Bérengère Merlot*





Jean-Félix et Jean Forbin de la société Forboat, les constructeurs. • *Bérengère MERLOT*



Marie-Laure Ciprin, marraine de la pilotine 34, le père Isadan et le pilote de port, Gary Joyeux. • *Bérengère Merlot*





La pilotine 34. • Béréngère MERLOT



Marie-Laure Ciprin, présidente du cluster maritime de Guadeloupe et déléguée départementale de la SNSM. • Béréngère MERLOT

## **André Gaillard, président de la Fédération française des pilotes maritimes (FFPM) Marie-Laure Ciprin, marraine de la pilotine 34, présidente du cluster maritime de Guadeloupe et déléguée départementale de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM)**

« À travers cette cérémonie, nous honorons bien plus qu'un bateau, nous rendons hommage au savoir-faire, à la résilience et à l'esprit d'innovation des outre-mers français. Dans chaque élément de cette vedette flambant neuve résonne la compétence des ingénieurs, des charpentiers de marine et des artisans locaux. Il démontre que la haute technologie navale n'est pas l'apanage des seuls grands bassins métropolitains, elle s'invente, se perfectionne et se produit aussi au cœur de la Caraïbe. Cette pilotine incarne une double ambition : servir la sécurité et la fluidité du trafic et porter haut les couleurs des outre-mers en rappelant que l'excellence maritime se nourrit de toutes nos géographies et de toutes nos cultures. »

« Nous avons la chance d'avoir des chantiers comme les chantiers Forbin qui sont connus depuis des générations de voile traditionnelle et de canots en bois. Et maintenant, on est devant une pilotine, 100 % faite en Guadeloupe, et j'en suis encore plus fier d'être la marraine. Vraiment, c'est un beau bateau, avec une très belle ligne. Il tient très bien la mer et les pilotes ont un bel outil. C'est naturellement qu'on devait la baptiser avec le ti punch. C'est une belle représentation pour la Caraïbe et au-delà. »

### **Les chiffres**

La station de pilotage de Pointe-à-Pitre compte :

- 4 pilotes
- 4 patrons de pilotine (les conducteurs)
- 1 mécanicien

- 1 secrétaire

- 4 pilotines (3 basées à Pointe-à-Pitre, 1 à Basse-Terre) et une cinquième d'ici les grandes vacances.

« C'est un petit bijou, long de 34 pieds, soit environ 10 mètres, propulsé par 2 moteurs hors bord de 300 chevaux, équipé de tout le matériel électronique et de sûreté réglementaire. La vitesse de pointe est de 30 nœuds, mais nous resterons sur des vitesses de 25 nœuds, par rapport à la décarbonation », dit Gary Joyeux

Il y a 330 pilotes de port en France, dont 3 femmes. 8 stations de pilotage sont dans les outre-mers.